CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 7 juin 2026. HAENDEL : Ariodante. M. Kozena, E. Baikoff, S. Patchornik, C. Dumaux, E. Gonzalez-Toro, J. A. Lopez… La Cetra Barockorchester Basel, Andrea Marcon (direction)

Issu de la plume fantastique de Ludovico Ariosto, l'histoire d'Ariodante occupe une partie des chants V et XVIII de la geste de son *Roland Furieux* : Ariodante n'est finalement qu'un satellite quelque peu « exotique » du roman renaissant. Cependant, l'histoire du combat entre l'innocence et l'infamie a bouleversé très tôt les librettistes du baroque pour raconter sous toutes les coutures cette histoire écossaise. Ariodante et son aimée Ginevra verront leur histoire mise en opéra jusqu'au tournant du XIXème siècle, avec Méhul en 1799 et Mayr, le maître de Donizetti, en 1801. La plus célèbre adaptation est celle que

Georg Friedrich Haendel a créé en 1735 pour le fameux *castrat* Giovanni Carestini et la cantatrice Anna Maria Strada del Pò.

Dans la saison déclinante et solaire du **Théâtre des Champs-Élysées**, cet ***Ariodante*** en version de concert nous a pourtant offert une véritable incarnation dramatique, avec une distribution de très haut vol autour de la direction d'**Andrea Marcon** et de l'ensemble baroque ***La Cetra Barockorchester Basel*** avec notamment **Magdalena Kožená** dans le rôle-titre, **Christophe Dumaux** en Polinesso et **Erika Baikoff** en Ginevra. D'emblée, une évidence s'impose : la soirée appartient aux chanteurs. Chez Haendel, tout naît de la voix, tout retourne à elle, et rarement le génie du compositeur aura trouvé des serviteurs aussi engagés.

Le phénomène de la soirée se nomme sans conteste Christophe Dumaux. Le contre-ténor français atteint ici un sommet d'art dramatique. Son Polinesso, déjà remarquable sur la scène du Palais Garnier en début de saison, n'est plus seulement le méchant de l'intrigue : il devient une force obscure, magnétique, presque shakespearienne. Chaque récitatif est sculpté avec une intelligence du texte exceptionnelle ; chaque *aria* déploie une palette de couleurs vocales fascinante. Christophe Dumaux possède cette capacité rare à faire entendre simultanément la séduction, la perversité et la fragilité du personnage. La projection demeure souveraine, les vocalises mordent avec une précision diabolique, mais c'est surtout l'autorité théâtrale qui sidère. Même privé de mise en scène, il occupe l'espace comme peu d'artistes aujourd'hui. On ne l'écoute pas : on le regarde chanter et on s'émerveille. Et pourtant, l'émotion la plus profonde vient peut-être d'ailleurs.

Car la révélation absolue de cette exécution est la jeune soprano étasunienne **Erika Baikoff** : la chanteuse offre une

Ginevra d'une intensité bouleversante. La voix possède cette luminosité argentée qui semble flotter naturellement au-dessus de l'orchestre, mais elle sait aussi se voiler d'ombres lorsque le drame se resserre. Chez elle, la virtuosité n'est jamais démonstrative : elle devient langage émotionnel. Les grands airs du deuxième et du troisième acte atteignent une vérité presque insoutenable. Chaque phrase paraît vécue de l'intérieur ; chaque *pianissimo* semble suspendre le temps. On pense parfois aux grandes tragédiennes mozartiennes, parfois aux héroïnes de Bellini, tant l'expression se nourrit d'un souffle lyrique généreux. Surtout, Erika Baikoff possède ce don rarissime : faire oublier la technique pour ne laisser subsister que l'émotion nue. Une Ginevra appelée à marquer durablement les mémoires et que l'on souhaite voir dans tous les rôles écrits pour la Strada!

Face à ce duo incandescent, **Magdalena Kožená** défend avec son intelligence musicale coutumière un Ariodante noble et sensible. La musicalité reste exemplaire, le style irréprochable, même si l'émission ne possède plus toujours l'aisance souveraine des grandes années. Son engagement dramatique demeure cependant admirable malgré des cadences qui nous laissent parfois dans la perplexité. On saluera également la solidité d'**Emiliano Gonzalez Toro** qui campe un Lurcanio d'anthologie, tant il domine avec aisance la tessiture avec son timbre riche en contrastes. La fraîcheur expressive de **Shira Patchornik** (Dalinda) est tendue parfois dans les aigus. L'autorité vocale de **José Antonio López**, ne parvient pas à sortir du hiératisme du monarque.

Du côté orchestral, le bilan apparaît plus nuancé. **Andrea Marcon** conduit l'ensemble baroque avec son sens habituel des équilibres et de la respiration théâtrale. Les *tempi* respirent, les chanteurs sont accompagnés avec une attention constante et jamais le discours ne se fige. Cependant, la sonorité de ***La Cetra*** laisse parfois une impression de relative maigreur. L'assise harmonique manque par moments de profondeur

; l’absence d’un véritable socle de basses se fait sentir dans plusieurs pages où Haendel appelle davantage de chair sonore. On aurait également souhaité la présence plus affirmée d’un basson supplémentaire venant enrichir les couleurs du *continuo* et densifier certaines textures, notamment dans les teintes nocturnes du sublime « *Scherza infida*« . Cette relative légèreté prive parfois la partition de ce relief orchestral qui permet aux passions de pleinement s’enflammer.

Que ce soit dans le très beau tableau de William Hatherell – ou dans les autres partitions-, l’histoire d’Ariodante n’a rien d’étranger à Paris. Le vaillant écossais, après son mariage avec Ginevra, viendra au secours des parisiens pour les sauver d’un légendaire siège de Paris par les Sarrasins. Selon le chant XVIII du *Roland Furieux*, c’est pendant cette échauffourée que le noble Lurcanio perdra la vie sous les murs de Paris libérée par Ariodante : le « *Dopo notte* » résonne sur les bords de la Seine alors avec une énergie encore plus glorieuse.

_____

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG

Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un **Dixit Dominus** qui dépeint avec une verve libérée et une détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de « **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi) pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui approchent le timbre de deux garçons, échansons très convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.
Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **O felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une

sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVIè ; et qui triomphe ici au XVIIè.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Montéverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,… en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le **Beatus Vir**, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, … autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la ***Selva morale e spirituale*** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.
La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.

La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes… tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG **Deutsche Grammophon** – enregistré à Trévise, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : **Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale**
https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html